

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1759

Fable IX. Le Chien A Qui On A Coupé Les Oreilles.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1703

F A B L E I X.

L E C H I E N

À Q U I O N A C O U P É

L E S O R E I L L E S.



FABLE IX.

LE CHIEN A QUI ON A COUPÉ LES OREILLES.

Qu'ai-je fait pour me voir ainsi
Mutilé par mon propre maître ?
Le bel état où me voici !

Devant les autres Chiens oserai-je paroître ?
O rois des animaux, ou plutôt leurs tyrans !

Qui vous feroit choses pareilles ?
Ainsi crioit Moufflar jeune dogue ; & les gens
Peu touchés de ses cris douloureux & perçans,
Venoient de lui couper sans pitié les oreilles.
Moufflar y croyoit perdre. Il vit avec le temps
Qu'il y gagnoit beaucoup : car étant de nature
A piller ses pareils, mainte mésaventure

L'auroit fait retourner chez lui
Avec cette partie en cent lieux altérée :
Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.

Le moins qu'on peut laisser de prise aux dents d'autrui
C'est le mieux. Quand on n'a qu'un endroit à défendre,

On le munit de peur d'esclandre :
Témoin maître Moufflar armé d'un gorgerin,
Du reste ayant d'oreille autant que sur ma main :
Un loup n'eût sçû par où le prendre.



(Fable cxcvii.)



J.B. Oudry inv.

Chedel sculp.

